Une figuration inédite de Léporidé dans la couche 3' de l'abri Duruthy (Sorde-L'Abbaye, Landes, France)

Unpublished picture of Leporid from the layer 3' in the Duruthy shelter

Morgane Dachary, Frédéric Plassard et Delphine Haro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paleo/885>

DOI : 10.4000/paleo.885

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 135-144

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Morgane Dachary, Frédéric Plassard et Delphine Haro, « Une figuration inédite de Léporidé dans la couche 3' de l'abri Duruthy (Sorde-L'Abbaye, Landes, France) », *PALEO* [En ligne], 17 | 2005, mis en ligne le 23 avril 2010, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.885>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une figuration inédite de Léporidé dans la couche 3' de l'abri Duruthy (Sorde-L'Abbaye, Landes, France)

Unpublished picture of Leporid from the layer 3' in the Duruthy shelter

Morgane Dachary, Frédéric Plassard et Delphine Haro

Nous remercions sincèrement Monsieur Philippe Camin, Conservateur des Musées des Landes, qui nous a autorisés à étudier la baguette demi-ronde de Duruthy, ainsi que Messieurs Alain Roussot et Francesco d'Errico pour leurs conseils au cours de l'étude de cette pièce.

Introduction

- 1 La réorganisation du nouveau Musée du Centre du Patrimoine de l'Abbaye d'Arthous dans les Landes a été l'occasion d'un réexamen sommaire des collections collectées par R. Arambourou à Duruthy. Pour étoffer les vitrines, il était en effet souhaitable d'extraire des réserves quelques pièces exceptionnelles. L'examen d'une des baguettes demi-rondes nous a alors permis de distinguer un motif figuratif inhabituel. Ici, cet objet est décrit puis replacé dans son contexte archéologique et mis en perspective avec les autres exemples de figurations du même thème dans l'art paléolithique.

Le site de Duruthy

- 2 L'abri Duruthy, ouvert vers le sud-ouest, est creusé dans la falaise du Pastou. Appuyée sur un coteau calcaire orienté au sud-sud-ouest, cette dernière constitue l'ultime avancée du relief qui sépare le Gave de Pau du Gave d'Oloron dont la confluence se trouve à 5 km plus à l'ouest. Au pied de cette falaise, quatre abris sous roche sont alignés sur une longueur d'un peu plus de 250 mètres. D'ouest en est, il s'agit de Duruthy, du Grand et du Petit Pastou et de Dufaure (fig. 1). Tous les quatre sont situés sur la commune de Sorde-L'Abbaye dans les Landes. Ils sont entourés d'un relief plain,

de faible altitude et surmontés d'un point haut, 127 mètres, qui domine la plaine alluviale des Gaves. De cette hauteur, et dans une moindre mesure du pied de la falaise, la chaîne des Pyrénées est parfaitement visible ainsi que les sommets au relief moutonné du piémont qui séparent les sites de la montagne, distante d'une quarantaine de kilomètres vers le sud.

Figure 1 – Vue d'ensemble de la falaise du Pastou, d'après Lartet et Chaplain-Duparc 1874.

Figure 1 – The Pastou cliff after Lartet et Chaplain-Duparc 1874.

- 3 L'abri Duruthy n'a pas plus de deux mètres de profondeur et se développe sur une dizaine de mètres de long. Encadré par deux cônes d'éboulis alimentés depuis le coteau, le gisement se poursuit en avant de l'abri, sur le talus. Il est partagé en trois gradins ou terrasses (fig. 2).

Figure 2 - Plan de masse du gisement de Duruthy et coupe sagittale le long de la bande A (Dachary 2002, PI 15) d'après (Arambourou et Thibault 1973 ; Arambourou 1978).

Figure 2 - Map of Duruthy excavation and sagittal section following A band. (Dachary 2002, PI 15) after (Arambourou et Thibault 1973 ; Arambourou 1978).

Remarque : Le changement du point de référence du carroyage n'est pas répercuté : les carrés des terrasses moyenne et supérieure fouillés après 1974 sont mentionnés suivant leur nomenclature antérieure.

- 4 En 1873, R. Pottier, accompagné de L. Lartet, détecte le site de Duruthy où il effectue un sondage. En 1874, L. Lartet y poursuit les travaux avec H. Chaplain-Duparc (Lartet et Chaplain-Duparc 1874). Ils entament la terrasse supérieure, ne laissant que quelques placages le long des parois. Ils éliminent les dépôts chalcolithiques et mettent au jour

les traces d'occupations paléolithiques proches des parois. Le gisement est alors délaissé jusqu'à la reprise des fouilles par R. Arambourou. De 1957 à 1986, celui-ci fouille les maigres restes de la terrasse supérieure, atteint la terrasse moyenne et réalise une tranchée perpendiculaire à l'axe de l'abri (Arambourou *et al.* 1978).

- 5 La stratigraphie du gisement varie entre la partie haute et la partie basse du site. Cinq mètres en avant de la falaise, les dépôts sont particulièrement épais pour les périodes récentes. De haut en bas, il s'agit :
1. d'une couche chalcolithique (c. 1) contenant une véritable nécropole ;
 2. d'une couche azilienne (c. 2), encadrée par des niveaux à Hélix (?) ;
 3. d'une couche « Magdalénien VI » (c. 3) surmontée d'un éboulis.
 4. Enfin, de deux niveaux stériles très fins, qui doivent correspondre aux couches 3' et 4 ;
 5. puis le substrat rocheux.
- 6 Par contre, vingt mètres en avant de la falaise, un sondage effectué en 1973-74 a rencontré un niveau remanié, des couches attribuées au Magdalénien (« VI » : c. 3, « V » : c. 3', « IV » : c. 4 et « III » : c. 5), puis diverses strates attribuées au Paléolithique supérieur et enfin la terrasse alluviale à six mètres de profondeur environ (Arambourou *et al.* 1978).

La baguette demi-ronde

Le support

- 7 Il s'agit d'un fragment de baguette demi-ronde en bois de Cervidé, d'une longueur de 142 mm pour une largeur maximale de 14,6 mm et une épaisseur maximale de 7,6 mm (fig. 3). Une extrémité est appointée (pointe mousse) selon un profil ogival et conserve une section plano-convexe, l'autre porte les stigmates d'une cassure par flexion.

Figure 3 – La baguette demi-ronde.

Figure 3 – The half round rod.

Les motifs de la face dorsale sont simplement situés sur la baguette. Leur relevé détaillé se trouve sur la figure 4.

The detailed reading of the pictures is in the figure 4.

- 8 La face dorsale est fortement convexe mais ne présente pas d'aménagement hormis le décor décrit plus loin. La face ventrale est plane et marquée de stries obliques ascendantes de la droite vers la gauche. La section du fût est plano-convexe.
- 9 Par comparaison avec l'échantillon étudié par V. Féruglio (Féruglio 1992), cette baguette est tout à fait « classique ». Par sa section, l'aménagement de son extrémité, les stries de la face ventrale, elle correspond aux types les plus couramment rencontrés.
- 10 Le calcul de l'indice d'aplatissement (largeur maximale par rapport à l'épaisseur maximale) donne 1,92, ce qui indique une baguette plutôt épaisse.
- 11 La pièce est constituée de deux fragments sans doute recollés par R. Arambourou au moment de la fouille ; elle est couverte d'un vernis brillant assez épais sous lequel la surface est parfois desquamée.

Le décor (fig. 4)

Figure 4 – Relevé (déroulé) du décor de la face dorsale de la baguette.

Figure 4 – Reading of decoration on the rod dorsal part.

- 12 Hormis les 35 mm de l'extrémité appointée, l'essentiel de la face dorsale (dans son état actuel de conservation) est décoré. Trois motifs, déjà décrits par R. Arambourou, s'y succèdent : « une baguette demi-ronde (...) portant gravées deux flèches empennées et croisées en croix de Saint-André, au-dessous, une gravure ovale, peut-être un signe vulvaire et, dans la partie inférieure de la baguette, un oiseau à gros bec avec une aigrette sur la tête et l'aile déployée. Cet oiseau semblait perché sans qu'il soit possible de distinguer sur quoi, par suite de la corrosion de la gravure et de taches noires » (Arambourou et al. 1978 p. 45). A notre tour, nous décrivons ce décor depuis la pointe vers l'extrémité cassée.

Motif 1 : le motif en X

- 13 Il s'agit d'un signe cruciforme, allongé sur 32 mm suivant l'axe de la baguette et dont trois des quatre extrémités sont bifides. La gravure en est particulièrement appuyée.

Motif 2: indéterminé

- 14 Sa forme générale est en amande. Les bords sont hérissés de traits courts, d'égale longueur, parallèles entre eux et uniformément répartis. Environ deux tiers de la surface interne sont marqués par de très fines lignes obliques parallèles. Deux traits parallèles, de part et d'autre de son grand axe le complètent.
- 15 Nous ne connaissons aucun équivalent à ce motif dans l'art paléolithique franco-cantabrique. Quelques liens ténus existent avec certaines figurations de poissons ou de serpents, voire de mammifères marins (Voir Breuil et Saint-Périer 1927 ; Cleyet-Merle 1990). Cependant, les ressemblances sont trop lointaines pour qu'on puisse conclure. Il nous semble même présomptueux de trancher entre une représentation animale et une figure abstraite. Nous ne retiendrons donc ce sujet que comme un motif indéterminé. Longueur : 25 mm.

Motif 3 : le Léporidé

- 16 En orientant la pièce horizontalement, pointe à gauche, la lecture d'un animal en profil gauche n'est pas contestable. La tête est courte, le museau légèrement concave, et le

front bombé est surmonté d'une oreille très développée orientée vers l'arrière. L'œil manque, ou plutôt l'état de surface de l'objet ne permet pas d'affirmer son existence, même s'il peut apparaître sous certains éclairages. La lèvre supérieure est visible mais il n'est pas fait mention de la moustache, à moins qu'il faille interpréter ainsi les deux traits obliques qui barrent la joue et ont été réalisés antérieurement à la ligne du dessous de la tête. Deux pattes antérieures légèrement fléchies sont nettes, bien que la seconde ne soit évoquée que par un trait. La première est marquée d'une série de courtes hachures qui ne débordent pas le contour. Le ventre est également indiqué par de discrètes hachures. Les pattes postérieures ne sont pas figurées. La queue n'est pas visible mais la ligne de dos et la fesse ne forment qu'un trait régulièrement courbe. Le sujet mesure 32 mm de long.

- 17 L'allure ramassée de la silhouette, la brièveté de la tête, la dimension de l'oreille, la position semi-fléchie des membres antérieurs nous conduisent à interpréter cette figuration comme celle d'un Léporidé. Si cette lecture nous semble assez sûre, l'identification du genre, voire de l'espèce représentée, est délicate. Les formes susceptibles d'avoir été représentées par les artistes magdaléniens du sud-ouest de la France sont le Lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*), le Lièvre variable (*Lepus timidus*) et peut-être le Lièvre européen (*Lepus europaeus*) (Cochard 2004). L'allure particulièrement ramassée de la silhouette oriente plutôt vers le Lapin, mais le Lièvre variable peut prendre aussi cette posture. La dimension des oreilles ne constitue pas ici un facteur déterminant.
- 18 Entre l'arrière-train du Léporidé et l'extrémité cassée de la pièce, d'autres traits parfois assez appuyés apparaissent. Aucune lecture n'est possible, peut-être parce qu'une partie du motif se trouvait sur le fragment manquant de la baguette.

Les Léporidés dans l'art paléolithique

- 19 Les Léporidés sont suffisamment exceptionnels dans l'art paléolithique pour que l'identification d'un nouvel exemplaire soit discutée. Au-delà de la description que l'on peut en faire, sa comparaison avec les autres spécimens apporte des éléments de discussion. Deux grandes catégories de figurations de lièvres ou de lapins peuvent être distinguées : l'une réunit les œuvres pariétales, l'autre, les exemples mobiliers.
- 20 Dans l'art pariétal (fig. 5), seule une figuration de la grotte de Gabillou (Dordogne) est certaine (fig. 5a). Elle concerne sans doute un lièvre (Gausson 1964). Dans le même site, une autre réduite à la tête est plus douteuse (fig. 5b). Une représentation d'Altzerri (Guipuzcoa, Espagne) fait également débat (fig. 5c). Interprétée comme un renard par J.-M. Barandiaran puis A. Beltran, elle est décrite comme un possible lièvre par J. Altuna et J.-M. Apellaniz (Altuna et Apellaniz 1976). Un dernier cas doit être signalé à la grotte du Castillo (Cantabres, Espagne). Une gravure de la première salle est décrite par Breuil (Alcade del Rio, Breuil et Sierra 1911) comme une biche alors que J.-M. Ceballos y voit plutôt un lièvre (com. pers.). Cette lecture nous semble d'ailleurs recevable. Au total, pour l'ensemble de l'art pariétal paléolithique, nous ne connaissons donc que quatre représentations de Léporidés dont une, seulement, est assurée.

Figure 5 – Les Léporidés de l'art pariétal paléolithique.

Figure 5 – Leporids in the palaeolithic cave art.

(a) et (b) : Gabillou d'après Gaussen 1964 (c) Altxerri d'après Altuna et Apellaniz 1976.

(a) et (b) : Gabillou after Gaussen 1964 (c) Altxerri after Altuna & Apellaniz 1976.

- 21 L'art mobilier offre des exemples un peu plus nombreux (fig. 6). La seule sculpture provient de Laugerie-Basse (Dordogne). Il s'agit, d'un bois de renne sculpté, très incomplet et difficile à interpréter (fig. 6a). En revanche, la représentation gravée sur une lame d'os (fig. 6b), découverte au Mas-d'Azil et figurant la tête, la naissance d'un membre antérieur et une partie du corps, est plus convaincante et évoque un lièvre (Piette 1907 ; Chollot 1964). Outre l'exemplaire inédit de Duruthy, une dernière représentation sur os provient de la grotte de Polesini (Ligurie, Italie). Elle figure la tête d'un animal au front bombé, au museau court, doté de très grandes oreilles dressées sur la tête et légèrement pointées en avant (fig. 6c). L'interprétation comme Lièvre est vraisemblable (Radmilli 1974 ; Palma di Cesnola 1993).

Figure 6 – Les Léporidés dans l'art mobilier paléolithique.

Figure 6 – *Leporids in the palaeolithic portable art.*

(a) : Laugerie-Basse d'après Zervos 1959. (b) : Le Mas-d'Azil d'après Piette 1907. (c) : Polesini d'après Radmilli 1974 cité par Palma di Cesnola 1990, sans échelle. (d) : Isturitz d'après Passemard 1920. (e), (f), (g) : La Marche d'après Pales et Tassin de Saint-Péreuse 1989. (h) : La Marche d'après Airvaux 2001.

(a) : Laugerie-Basse after Zervos 1959. (b) : Le Mas-d'Azil after Piette 1907. (c) : Polesini after Radmilli 1974 in Palma di Cesnola 1990, without scale. (d) : Isturitz after Passemard 1920. (e), (f), (g) : La Marche after Pales & Tassin de Saint-Péreuse 1989. (h) : La Marche after Airvaux 2001.

- 22 Les gravures sur plaquettes montrant des lièvres ou des lapins sont souvent plus explicites. Une plaquette gravée, en grès, provient d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et fut découverte par E. Passemard qui en donna un relevé (Passemard 1920). Il s'agit d'un lièvre, sans discussion (fig. 6d). Le seul site à fournir plusieurs figurations de Léporidés est la grotte de La Marche (Vienne). Trois représentations furent publiées par le Docteur L. Pales (Pales et Tassin de Saint-Péreuse 1989) et une quatrième par J. Airvaux (Airvaux 2001). Deux de ces plaquettes présentent des lapins complets dont l'identification est sûre (fig. 6e et f). La troisième, plus fragmentaire, figure sans doute un autre sujet de la même espèce (fig. 6g). La quatrième, publiée par J. Airvaux est une tête de Lièvre en profil droit (fig. 6h). Les similitudes avec la plaquette d'Isturitz sont frappantes.
- 23 Au total, ce ne sont donc que treize figurations de Léporidés qui sont recensées dans l'art paléolithique. Quatre sont indiscutablement des lièvres sans que l'espèce puisse être précisée. Deux sont des lapins certains et quatre sont des Léporidés indéterminés. Enfin, trois sont discutables (tabl. 1). Parmi les Léporidés indéterminés, se trouve le Lagomorphe de Duruthy. En effet, les comparaisons avec les autres représentations ne nous ont pas permis de préciser l'espèce figurée. Du point de vue de la chronologie, ces figures sont pour la plupart rapportées au Magdalénien et plus particulièrement à sa phase moyenne. Toutefois, hormis pour La Marche, les attributions sont souvent

sujettes à caution parce qu'il s'agit d'art pariétal sans datation radiométrique, ou bien de pièces issues de fouilles anciennes (Laugerie-Basse, Mas-d'Azil, Isturitz).

Tableau 1 – Les figurations de Léporidés de l'art paléolithique et leur attribution chronologique. Ces dernières sont reprises suivant la terminologie des auteurs cités en référence.

Table 1 – Leporids pictures in palaeolithic art and their chronological attribution. These indications are directly from the authors indicated in reference.

Site	Support	Détermination	Attribution chronologique donnée par les inventeurs
Altzerri (Guipuzcoa)	Pariétal	Léporidé ?	Magdalénien supérieur à final (Altuna & Apellaniz, 1976)
Castillo (Cantabrie)	Pariétal	Léporidé	?
Gabillou (Dordogne)	Pariétal	Lièvre	Magdalénien III (Gaussen, 1964)
Gabillou (Dordogne)	Pariétal	Léporidé ?	
Isturitz (Pyr. Atlant.)	Plaquette	Lièvre	Solutréen ou Magdalénien (Passezard, 1944)
La Marche (Vienne)	Plaquette	Lapin	
La Marche (Vienne)	Plaquette	Lapin	Magdalénien moyen (Airvaux, 2001)
La Marche (Vienne)	Plaquette	Lapin ?	
La Marche (Vienne)	Plaquette	Lièvre	
Mas-d'Azil (Ariège)	Os	Lièvre ?	Magdalénien V ? (Chollot, 1964)
Polesini (Ligurie)	Os	Lièvre	Epigravettien évolué à final (Palma di Cesnola, 1993)
Duruthy (Landes)	Bois de Cervidé	Léporidé	Magdalénien V (Arambourou <i>et al.</i> , 1978)
Laugerie-basse	Bois de Cervidé	Léporidé ?	Magdalénien IV (Zervos, 1959)

La baguette dans son contexte archéologique

- 24 Elle porte le numéro d'inventaire « S A VII – I – d 2 – 24 I 59 ». Cette codification indique une découverte à Duruthy (S), dans le carré A VII. La fin du marquage est caractéristique des premières opérations de terrain, en 1957-59 : une numérotation de couche archéologique qui évoluera par la suite (I – d2, voir pour plus de détails, Dachary 2002 p. 208) et surtout la mention de sa date de découverte (24 janvier 1959). L'absence de numéro d'ordre est plus inattendue, bien que cohérente avec les archives de fouilles puisque les seules pièces de ce carré positionnées dans l'espace appartiennent aux couches 4 et 5, fouillées plus de 10 années plus tard. Si l'on ajoute l'absence de journaux de fouilles, hormis pour les années 1970 à 1975, il devient évident qu'il est exclu de connaître très précisément les conditions de mise au jour de cet objet et surtout son contexte archéologique.
- 25 Cependant, R. Arambourou donne quelques détails dans la monographie de 1978, lors de la description de cette pièce parmi les objets de la couche 3' : « *Dans les premières années de nos recherches, un peu en avant de la terrasse supérieure et vers la base des éboulis séparant les couches 3 et 4 il a été recueilli une baguette demi-ronde cassée en deux morceaux (...)* » (Arambourou et al. 1978 p. 45).
- 26 Cette attribution à la couche 3' est-elle digne de foi ? Lors des toutes premières campagnes, le travail de R. Arambourou a consisté en un nettoyage du site, suivi de l'enlèvement systématique des déblais des fouilles anciennes, de la réalisation de sondages sommaires et d'un repérage des limites des fouilles anciennes, parfois de leurs coupes effondrées. Sur la coupe longitudinale des fouilles anciennes (fig. 2), on perçoit que le carré de découverte de cette baguette est très proche des limites des travaux du XIX^e siècle. La baguette a-t-elle été découverte au cours du nettoyage ? L'absence de pièces cotées dans la couche 3, pour ce carré mais aussi pour ses voisins (A V, A VI), indique-t-elle une destruction localisée des niveaux superficiels ? Ou faut-il comprendre que la rareté du matériel archéologique de la couche 3' n'a pas permis son individualisation pendant la fouille mais seulement sa reconstitution *a posteriori*, au moment de son dégagement sur la terrasse moyenne (en 1973, R. Arambourou indique « *nous connaissons encore trop peu [la couche] pour pouvoir l'individualiser par son industrie et par sa faune* ») ? L'absence de positionnement strict dans l'espace n'est donc pas nécessairement un argument suffisant pour remettre en cause l'attribution de cette pièce à la couche 3'.
- 27 Se pose alors la question de l'attribution chronologique du matériel de ce niveau. Les couches qui encadrent 3' ne posent aucun problème puisque nous disposons d'analyses environnementales et d'un matériel lithique et osseux (voire de vestiges artistiques) abondants. Ainsi, la couche 4 est considérée comme Magdalénien moyen (Arambourou et Thibault 1968, 1970) pendant que la couche 3, de loin la plus riche à ce jour, est qualifiée de « Magdalénien VI » (*ibid.* 1968 et 1973), même si certains éléments de l'outillage lithique ont d'abord conduit R. Arambourou à parler de Magdalénien final (Arambourou 1961). La couche 3' est plus équivoque : déduite de sa position stratigraphique, son attribution au « Magdalénien V » est étayée par les analyses paléoenvironnementales (Arambourou et Thibault 1970, 1972, 1973) mais pas par un matériel archéologique suffisamment diagnostique (Clottes 1989, 1996). G. Marsan a récemment examiné cette collection et penche plutôt pour une attribution au Magdalénien moyen (com. pers.). Notons toutefois que si l'existence de connexions

anatomiques dans des secteurs plus proches de la falaise témoigne probablement d'une bonne conservation de ce niveau, la description sédimentaire de la terrasse inférieure mentionne « *deux lobes divergents d'environ 10 cm d'épaisseur qui vont d'ailleurs en s'amenuisant vers le sud* » (Arambourou et al. 1978 p. 44), ce qui évoque plutôt un mauvais état de conservation. Rendue vigilante par ces remarques, l'une d'entre nous (M. D.) a été amenée à tester l'homogénéité de l'industrie lithique de Duruthy en fonction de son lieu de découverte (Dachary 2002). Il s'avère que seul le matériel issu de la terrasse supérieure et d'une partie de la terrasse moyenne est suffisamment homogène : une attribution qui tient compte de la globalité du matériel de la couche 3' risque d'être biaisée par des mélanges indiscutables au sein du matériel de la terrasse inférieure.

Conclusion

- 28 Les baguettes demi-rondes sont particulièrement nombreuses au Magdalénien moyen mais sont aussi connues à d'autres périodes. De plus, les caractéristiques de la baguette portant le Léporidé en font une pièce relativement peu diagnostique d'une phase particulière du Magdalénien ; elles ne permettent pas de trancher entre Magdalénien moyen et supérieur. Le décor n'apporte pas non plus d'information déterminante puisque le motif cruciforme est ubiquiste tandis qu'au contraire, le motif indéterminé du milieu de la baguette est original et interdit tout rapprochement avec d'autres vestiges. Enfin, la figuration de Léporidé ne permet aucune attribution chronologique fine. Les autres représentations de ce thème dans l'art paléolithique ne sont pas toutes attribuables à la même période et le style de la représentation n'autorise aucune conclusion. Néanmoins, dans l'avenir, une étude technologique du décor permettra peut-être d'affiner l'analyse.
- 29 Quoi qu'il en soit, l'existence d'une représentation de Léporidé est suffisamment originale pour faire de cette baguette une pièce exceptionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

AIRVAUX J. 2001 – *L'art préhistorique du Poitou-Charentes. Sculptures et gravures des temps glaciaires*. Paris : La maison des roches éditeur. 223 p.

ALCADE DEL RIO H., BREUIL H. et SIERRA L. 1911 – *Les cavernes de la région cantabrique*. Monaco : Imprimerie Veuve A. Chêne, 2 tomes, 265 p., 258 fig., 100 pl.

ALTUNA J. et APPELANIZ J.-M. 1976 – *Las figuras rupestres paleolíticas de la cueva de Altexerri (Guipuzcoa)*. San Sebastian : *Munibe*, tome XXVIII, fasc. 1-3, 242 p.

ARAMBOUROU R. 1961 – Note préliminaire sur la sépulture magdalénienne découverte à Sorde-L'Abbaye en février 1961. *Bulletin de la société de Borda*. Auch. p. 3-7.

ARAMBOUROU R. et THIBAULT Cl. 1968 – Préhistoire et Protohistoire, Bilan des recherches dans les Landes en 1967. *Bulletin de la société de Borda*. Aire-sur-Adour. 33 p.

- ARAMBOUROU R. et THIBAUT CL. 1970 – Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1969. *Bulletin de la société de Borda*. Aire-sur-Adour. t. 95, n° 338-339, p. 106-118.
- ARAMBOUROU R. et THIBAUT CL. 1972 – Les recherches de préhistoire dans les Landes en 1971. *Bulletin de la société de Borda*. Aire-sur-Adour. 10 p.
- ARAMBOUROU R. et THIBAUT CL. 1973 – Les recherches de préhistoire dans les Landes en 1972. *Bulletin de la société de Borda*. Aire-sur-Adour. 10 p.
- ARAMBOUROU R., DELPECH F., EVIN J., LAURENT P., PAQUEREAU M.-M., SCHVOERER M., THIBAUT CL. 1978 – *Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'Abbaye (Landes). Bilan des recherches de 1958 à 1975*. Paris : *Mémoires de la société Préhistorique française*. t. 13, 157 p.
- BREUIL H. et SAINT-PERIER R. 1927 – *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*. Paris : Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire n° 2, 169 p, 76 fig.
- CHOLLOT M. 1964 – *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art Mobilier préhistorique*. Paris : Editions des musées nationaux, 477 p.
- CLEYET-MERLE M. 1990 – *La Préhistoire de la pêche*. Paris : Editions Errance. 195 p.
- CLOTTES J. 1989 – Magdalénien des Pyrénées. In : Rigaud J.-Ph., *Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien*. Actes du colloque de Mayence, 1987, XI^e congrès U.I.S.P.P. Liège : ERAUL 38. p. 281-357.
- CLOTTES J. 1996 – Le Magdalénien dans les Pyrénées : un groupe culturel homogène. L'art préhistorique des Pyrénées. *Catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, 2 avril-8 juillet 1996*. Paris : ed. Réunion des Musées Nationaux. p. 36-59.
- COCHARD D. 2004 – *Les Léporidés dans la subsistance paléolithique du sud de la France*. Thèse de l'Université Bordeaux 1. 360 p.
- DACHARY M. 2002 – *Le Magdalénien des Pyrénées occidentales*. Thèse de Doctorat, Université de Paris X. tome 1 : 299 p., 47 fig., tome 2 : XLVII Pl.
- FERUGLIO V. 1992 – Baguette demi-ronde. In : H. Camps-Faber (resp.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, cahier 5, bâtons percés, baguettes*. UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique. Treignes : Editions du CEDARC, p. 71-83.
- GAUSSEN J. 1964 – *La grotte ornée de Gabillou (Près Mussidan, Dordogne)*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux. Bordeaux : Imprimerie Delmas. 68 p., 69 pl. hors-texte.
- LARTET L. et CHAPLAIN-DUPARC G. 1874 – Sur une sépulture des anciens troglodytes des Pyrénées superposées à un foyer contenant des débris humains associés à des dents sculptées de lion et d'ours. *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*. X^e année, t. V, p. 101-167.
- PALES L. et TASSIN DE SAINT-PEREUSE M. 1989 – *Les gravures de la Marche. IV – Cervidés, Mammouths et divers*. Paris : Editions Ophrys. 121 p., 95 pl. hors-texte.
- PALMA DI CESNOLA A. 1993 – *Il Paleolitico superiore in Italia. Introduzione allo studio*. Firenze : Garlatti & Razai Ed. 573 p.
- PASSEMARD E. 1920 – Une gravure de lièvre d'Isturitz. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. t. XVII, fasc. 3, p. 79-81.
- PASSEMARD E. 1944 – *La caverne d'Isturitz*. Collection préhistoire n° IX. Paris : Presse Universitaire de France. 95 p.
- PIETTE E. 1907 – *L'art pendant l'Age du Renne*. Paris : Masson. 112 p., 100 pl. hors-texte.

RADMILLI A. M. 1974 – *Gli scavi nelle grotte Polesini a Ponte Lucano e la più antica arte del Lazio*. Firenze : Sansoni Ed.

ZERVOS Ch. 1959 – *L'art de l'époque du renne en France*. Paris : Editions Cahiers d'Art. 495 p.

RÉSUMÉS

Dans le cadre de la réorganisation du Musée de l'Abbaye d'Arthous (Landes), le réexamen rapide des collections issues des fouilles de R. Arambourou à l'abri Duruthy (Sorde-L'Abbaye, Landes, France) a été l'occasion de découvrir une figuration de Léporidé sur une baguette demi-ronde. À titre de comparaison, les figurations de ce thème dans l'art paléolithique sont recensées. L'attribution chronologique et culturelle de la couche 3', niveau de provenance de cette pièce, est ensuite discutée mais il demeure difficile de trancher entre Magdalénien moyen et supérieur.

As part of the Arthous abbey museum new organization and after a new short story of the archeological remains from R. Arambourou excavation in the Duruhty shelter (Sorde-L'Abbaye, Landes, France), a Leporid picture has been discovered on a half-round rod from the layer 3'. In this paper, the Leporid pictures of cave art are listed and the chronological and cultural attribution of layer 3' is studied but the attribution is difficult between Middle and Upper Magdalenian.

INDEX

Keywords : Duruthy, half-round rod, Leporids, Magdalenian, palaeolithic art, Pastou cliff

Mots-clés : art paléolithique, baguette demi-ronde, Duruthy, falaise du Pastou, Léporidé, Magdalénien

AUTEURS

MORGANE DACHARY

UMR 5608 UTAH, Équipe de Préhistoire, Université de Toulouse Le Mirail, 5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse. morgane.dachary@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC PLASSARD

UMR 5199 PACEA IPGQ, Université Bordeaux 1, 33400 Talence. frederic.plassard@wanadoo.fr

DELPHINE HARO

Centre départemental du Patrimoine, Abbaye d'Arthous, Centre départemental du Patrimoine, 40300 Hastingues. arthous@wanadoo.fr